

FOR IMMEDIATE RELEASE
23 January 2009

NEWS RELEASE

Evidence replaces ideology as President Obama reverses 'disastrous' Bush policy

Today, 23 January 2009, President Barack Obama rescinded the Global Gag Rule, one of the most controversial and ideologically motivated policies imposed by former President Bush. The Global Gag Rule, re-imposed in 2001, stated that U.S. funding for family planning was denied to any non-U.S. NGOs that used their own money to: provide counselling and referral for abortion, even in countries where abortion is legal; advocate to make abortion legal or more available in their country, even at the request of their own government; or perform abortions in cases other than a threat to the life of the woman, rape, or incest. However, anti-abortion advocacy was allowed, underscoring the ideological nature of the Gag Rule.

Dr. Gill Greer, Director General of the International Planned Parenthood Federation, said:

“For eight long years the Global Gag Rule has been used by the Bush administration to play politics with the lives of poor women across the world. In rescinding this disastrous and unjust policy, President Obama has returned the United States to the international consensus on women’s health and begun the process of repairing the damage of the last eight years.

“IPPF estimates that during the Bush administration it lost at least US\$100 million for the life saving family planning and sexual and reproductive health services that our grassroots national affiliates in over 100 developing countries deliver to their communities. Based on internationally recognized estimates this funding would have prevented 36 million unintended pregnancies and 15 million induced abortions. More tragically 80,000 women’s and 2.5 million infant and children’s lives would have been saved. This is the true legacy of the Global Gag Rule.”

The Gag Rule, and the dangerous ideology that supports it, puts non-governmental organizations from outside the United States in an untenable position, forcing them to choose between carrying out their work to improve the health and rights of women or lose their funding from the United States. It would have imposed unethical, unsafe restrictions upon IPPF medical practitioners by requiring them to deny medically-necessary information to their clients, and so violate the trust of their communities. This ‘gag’ is an attack upon freedom of speech that, if attempted in the United States, would be ruled unconstitutional.



The Gag Rule has had a devastating impact upon the breadth and effectiveness of the delivery of family planning, sexual health and contraceptive services around the world, particularly in Africa where only 18 per cent of women have access to modern contraception, compared to 56 percent in the rest of the developing world. The de-funding of IPPF and others has directly contributed to this.

When the Planned Parenthood Association of Ghana, an African pioneer in sexual and reproductive health, lost U.S. funding for its rural outreach programmes, condom distribution fell by 40 percent overnight, impacting family planning and HIV prevention programmes. In addition, 38,000 women who had regularly been receiving contraceptive supplies from PPAG were no longer able to obtain them, and an additional 20,000 women and children could no longer access maternal and child health services. In 2009 it still has not been possible to replace the distribution network PPAG had developed in rural Ghana prior to the Gag Rule and instances of unsafe abortion have risen by up to 50 percent in some areas.

Dr. Greer continued:

“The Gag Rule has done immense harm and caused untold suffering to millions around the world; it has undermined health systems and endangered the lives and health of the poorest and most vulnerable women on the planet by denying access to life saving family planning, sexual and reproductive health and HIV services and exposing them to the dangers of unsafe abortion.

“More insidiously, it formed the basis for a concerted attack by the Bush administration upon reproductive rights that saw discussion, even of family planning, stifled at the international level and gains in women’s health and rights reversed. IPPF celebrates the commitment by President Obama to discard policies harmful to women and looks forward to working with the Obama administration to open a new chapter in women’s health.”

In 2001 when the Gag Rule was re-imposed the European Commission and donor governments recognised the devastating impact it would have upon health provision around the world and increased funding to cover some, but not all, of the lost funding from the U.S. The result was that clinics closed, medical staff were lost and family planning, sexual and reproductive health and HIV services were cut back, affecting many communities in developing countries.

ENDS

Contact:

Paul Bell **Tel +44 (0) 207 939 8233** **Cell +44 (0) 7799 335533**
Email pbell@ippf.org



POUR PARUTION IMMÉDIATE
23 janvier 2009

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La réalité sur le terrain triomphe de l'idéologie, alors que le président Obama abroge la politique « désastreuse » de Bush

Aujourd'hui, 23 janvier 2009, le président Barack Obama a révoqué la règle du bâillon mondial, la « Global Gag Rule », l'une des politiques les plus controversées et les plus idéologiquement motivées qu'avait imposée le président sortant Bush. La Global Gag Rule, rétablie en 2001, stipulait l'interdiction d'accorder des fonds américains pour le planning familial aux ONG étrangères qui utilisaient leur propre argent dans les buts suivants : apporter des conseils et de l'orientation pour se faire avorter, même dans des pays où l'avortement est légal ; mener campagne pour obtenir la réglementation de l'avortement dans leur pays ou le rendre plus accessible, même à la demande de leur propre gouvernement ; ou pratiquer des avortements dans des cas autres que de danger pour la vie de la mère, de viol ou d'inceste. En revanche, les campagnes anti-avortement étaient autorisées, soulignant ainsi toute la nature idéologique de la Gag Rule.

« Pendant huit longues années, l'administration Bush s'est servie de la Global Gag Rule pour jouer à des fins politiques avec la vie de femmes pauvres aux quatre coins du monde », a déclaré Dr. Gill Greer, Directrice Générale de la Fédération internationale pour le planning familial. « En abrogeant cette politique désastreuse et injuste, le président Obama permet aux États-Unis de retrouver leur place dans le consensus international sur la santé de la femme et entame le processus de remédier au tort causé ces 8 dernières années.

« L'IPPF estime que sous l'administration Bush, elle a perdu au moins 100 millions d'US\$ pour les services de planning familial et de santé sexuelle et reproductive qui sauvent des vies, que nos associations membres nationales à la base délivrent à leurs communautés dans plus de 100 pays en voie de développement. D'après des estimatifs reconnus sur le plan international, ces fonds auraient permis d'éviter 36 millions de grossesses non désirées et 15 millions d'avortements déclenchés. Plus tragiquement, la vie de 80 000 femmes et de 2,5 millions de bébés et d'enfants aurait pu être sauvée. C'est là le véritable legs de la Global Gag Rule. »

La Gag Rule, et l'idéologie dangereuse qui la sous-tend, met les organisations non-gouvernementales étrangères aux États-Unis dans une position intenable, les contraignant à choisir entre soit continuer leur travail pour améliorer la santé et les droits des femmes, soit perdre leurs subventions en provenance des États-Unis. Cela aurait imposé au corps médical de l'IPPF des restrictions contraires



à la déontologie et à la sécurité, en exigeant de lui qu'il refuse à ses patientes des informations dont elles avaient besoin médicalement, et donc qu'il viole la confiance que les communautés lui accordait. Ce « bâillon » est une attaque à la liberté de parole qui, s'il avait été tenté d'être imposé aux États-Unis, aurait été déclaré anticonstitutionnel.

La Gag Rule a eu des retombées catastrophiques sur l'envergure et l'efficacité de la prestation de service de planning familial, de santé sexuelle et de contraception dans le monde entier, et particulièrement en Afrique où seulement 18 % des femmes ont accès à des moyens modernes de contraception, par rapport à 56 % dans le reste du monde en voie de développement. La cessation des subventions accordées à l'IPPF et à d'autres y a directement contribué.

Lorsque la PPAG, l'association du planning familial du Ghana, pionnier en Afrique de la santé sexuelle et reproductive, perdit ses subventions américaines pour ses programmes de travail de proximité dans les campagnes, la distribution de préservatifs chuta de 40 % du jour au lendemain, avec tous les impacts qui s'en sont suivis sur les programmes de planning familial et de prévention du VIH. En plus de cela, 38 000 femmes à qui la PPAG donnait jusque-là régulièrement des moyens contraceptifs ne furent plus en mesure de se les procurer, et 20 000 autres femmes et enfants cessèrent d'avoir accès à des services de santé de la mère et de l'enfant. En 2009, il n'a toujours pas été possible de remplacer le réseau de distribution que la PPAG avait développé dans les campagnes du Ghana avant la promulgation de la Gag Rule, et certaines régions enregistrent jusqu'à 50 % de cas d'avortements non sécurisés.

« La Gag Rule a fait un mal immense et a causé des souffrances à des millions de personnes du monde entier », a poursuivi Dr Greer.

« Elle a porté atteinte aux systèmes sanitaires et mis en danger la vie et la santé des femmes les plus pauvres et les plus vulnérables de la planète, en leur refusant l'accès à des services qui sauvent des vies de planning familial, de santé sexuelle et reproductive et de services VIH, et en les exposant aux dangers de l'avortement non sécurisé.

« Elle a eu un effet plus pernicieux encore : elle a posé les fondements d'une attaque concertée de la part de l'administration Bush vis-à-vis des droits reproductifs en étouffant au niveau international les discussions, ne serait-ce que de planning familial, et en faisant reculer les gains réalisés en matière de santé et de droits des femmes. L'IPPF salue l'engagement du président Obama de se débarrasser de politiques qui nuisent aux femmes et envisage avec anticipation de travailler avec l'administration Obama en vue d'ouvrir un nouveau chapitre dans le domaine de la santé des femmes ».



En 2001, lors du rétablissement de la Gag Rule, la Commission européenne et les gouvernements donateurs reconnurent l'impact dévastateur qu'elle allait avoir sur les services sanitaires dans le monde entier et ils accordèrent davantage de fonds pour couvrir une partie, mais pas l'ensemble, du manque à gagner en provenance des États-Unis. En conséquence, des cliniques ont dû fermer, du personnel médical a été congédié et les services de planning familial, de santé sexuelle et reproductive et les services de VIH ont reculé, au détriment de nombreuses communautés de pays en voie de développement.

FIN

Contacteur :

Paul Bell Tél. **+44 (0) 207 939 8233** Cellulaire **+44 (0) 7799 335533**
E-mail pbell@ippf.org



PARA SU PUBLICACIÓN INMEDIATA
23 de enero de 2009

COMUNICADO DE PRENSA

El presidente Obama convierte la ideología en hechos concretos al revocar la “desastrosa” política de Bush

Hoy, 23 de enero de 2009, el presidente Barack Obama anuló la Política de la Ciudad de México, uno de los decretos más polémicos y con mayor carga ideológica impuestos por el antiguo presidente, George Bush. La Política de la Ciudad de México (también conocida como “la regla de la mordaza”) se reinstauró en el año 2001 y prohibía la concesión de fondos estadounidenses para la planificación familiar a ONG extranjeras que utilizaran sus propios fondos para: ofrecer servicios de orientación y derivación para la práctica del aborto, incluso en aquellos países en los que el aborto es legal; abogar por la legalización del aborto o por hacerlo más accesible en sus países, incluso cuando fuese a petición de sus propios gobiernos; practicar abortos en casos de embarazos que no pusiesen en peligro la vida de la mujer y que no fuesen el resultado de una violación o un incesto. No obstante, se permitía abogar por los principios antiabortistas, lo cual destacaba la naturaleza ideológica de la Política de la Ciudad de México.

Gill Greer, Directora General de la Federación Internacional de Planificación de la Familia, declaró: “Durante ocho largos años, la Administración de Bush utilizó la 'regla de la mordaza' como un instrumento político en perjuicio de las mujeres más pobres del mundo. Al anular esta política desastrosa e injusta, el presidente Obama ha llevado a Estados Unidos de nuevo hacia el consenso internacional sobre la salud de la mujer y ha comenzado a reparar el daño causado en los últimos ocho años.

La IPPF calcula que durante el Gobierno de Bush perdió al menos 100 millones de dólares que se habrían destinado a los servicios de salud reproductiva y sexual y de planificación familiar que tantas vidas salvan y que brindan a sus comunidades nuestros miembros nacionales de base en más de 100 países en desarrollo. De acuerdo a cálculos aceptados internacionalmente, estos fondos habrían evitado 36 millones de embarazos no deseados y 15 millones de abortos provocados. Resulta todavía más terrible saber que se podría haber salvado la vida de 80.000 mujeres y de 2,5 millones de niños. Este es el verdadero legado de la Política de la Ciudad de México”.

La “regla de la mordaza”, y la peligrosa ideología que la respalda, coloca a las ONG no estadounidenses en una situación insostenible al obligarlas a elegir entre llevar a cabo su labor para mejorar la salud y los derechos de la mujer o perder la financiación que obtienen de Estados Unidos.



La normativa habría impuesto a los médicos de la IPPF restricciones contrarias a la ética y a la seguridad al exigirles que no brindasen a sus clientes la información médica necesaria, con lo que estarían traicionando la confianza que sus comunidades depositan en ellos. Esta “mordaza” atenta contra la libertad de expresión de un modo que, si se quisiese implantar en Estados Unidos, se declararía inconstitucional.

La “regla de la mordaza” ha tenido un efecto devastador sobre el alcance y la eficacia de los servicios de planificación familiar, anticoncepción y salud sexual en todo el mundo, particularmente en África, donde tan solo un 18 por ciento de las mujeres tiene acceso a métodos anticonceptivos modernos, a diferencia del 56 por ciento que se observa en el resto del mundo en desarrollo. El cese de la financiación para la IPPF y otras asociaciones ha contribuido a esto de forma directa.

Cuando la Asociación de Planificación de la Familia de Ghana (PPAG, por sus siglas en inglés), una asociación africana pionera en el área de la salud reproductiva y sexual, perdió la financiación estadounidense para sus programas rurales, la distribución de condones disminuyó un 40 por ciento de la noche a la mañana, lo que repercutió sobre los programas de planificación familiar y prevención del VIH. Además, 38.000 mujeres que habían estado recibiendo anticonceptivos de la PPAG dejaron de tener acceso a los mismos, y otros 20.000 niños y mujeres perdieron la posibilidad de acceder a servicios de salud materna e infantil. Todavía, en el año 2009, no se ha podido recrear la red de distribución que la PPAG había establecido en las áreas rurales de Ghana antes de la instauración de la “regla de la mordaza” y los casos de abortos peligrosos han aumentado hasta un 50 por ciento en algunas zonas.

Gill Greer añadió:

“La Política de la Ciudad de México ha causado un daño enorme y un sufrimiento inimaginable a millones de personas en todo el mundo; ha debilitado sistemas sanitarios y ha puesto en peligro la vida y la salud de las mujeres más pobres y vulnerables del planeta al negarles el acceso a los servicios vitales de planificación familiar, de salud sexual y reproductiva y de prevención del VIH, y al dejarlas expuestas a los riesgos de las prácticas abortivas poco seguras.

Peor aún, la Política sentó las bases para que la Administración de Bush lanzase un ataque coordinado contra los derechos reproductivos que reprimió el debate en el ámbito internacional, incluso en lo referente a la planificación familiar, y dio marcha atrás a lo que se había logrado en materia de la salud y los derechos de la mujer. La IPPF celebra el compromiso del presidente Barack Obama con la eliminación de las políticas que perjudiquen a las mujeres y desea colaborar con su Gobierno a fin de abrir una nueva página en el área de la salud de la mujer”.



En el año 2001, cuando se reinstauró la Política de la Ciudad de México, la Comisión Europea y varios gobiernos donantes comprendieron que las consecuencias sobre los servicios sanitarios serían devastadoras en todo el mundo y aumentaron la financiación con la finalidad de cubrir algunas de las pérdidas, pero no todas, que supondría el cese de la financiación estadounidense. El resultado fue que se cerraron clínicas, se perdió personal médico y se redujeron los servicios de planificación familiar, salud sexual y reproductiva y prevención del VIH, lo que perjudicó a muchas comunidades de países en desarrollo.

FIN

Contacto:

Paul Bell Tlf.: +44 (0) 207 939 8233 Móvil: +44 (0) 7799 335533
Correo electrónico pbell@ippf.org



نبأ عاجل
23 كانون الثاني/يناير 2009

نبأ صحفي

الرئيس أوباما يطرح سياسة بوش "الكارثية" فتظهر الحقيقة على أطلال الخيال

ألغى الرئيس باراك أوباما اليوم 23 من كانون الثاني/يناير 2009 قانون القمع العالمي Global Gag Rule، أحد أكثر القوانين إثارة للجدل، وإحدى السياسات التي فرضها الرئيس السابق بوش، وحركتها ثمة قناعة أيديولوجية. وينص قانون القمع العالمي، الذي أعيد فرضه في عام 2001، على أن تُحرّم من التمويل الأمريكي المخصص لتنظيم الأسرة أية منظمة مدنية غير أمريكية تستخدم أموالها الخاصة: في تقديم إرشادات حول الإجهاض وتحويل الحوامل إلى من يجريه، ولو كان في ثمة بلدان حيثما يكون الإجهاض مشروعاً؛ أو في الدعوة إلى تشريع الإجهاض أو تيسير إجرائه في بلاده، وإن جاء ذلك تلبية لطلب حكوماتها؛ أو في سعيها لإجراء الإجهاض في حالات غير تلك التي تهدد حياة المرأة، أو الاغتصاب، أو زنا المحارم. غير أنه قد سُحِح بالدعوة المناهضة للإجهاض، ما يُبرز طبيعة قانون القمع الأيديولوجية.

وقال الدكتور جيل جريير، المدير العام للاتحاد الدولي لتنظيم الأسرة:

"لقد استخدمت إدارة بوش قانون القمع العالمي على مدى ثماني سنوات طويلة في لعبة سياسية عبثت بحياة الفقيرات عبر العالم. وقد جاء إلغاء الرئيس أوباما هذه السياسة المُجحفة الكارثية ليعيد الولايات المتحدة إلى صفوف الإجماع الدولي على ضرورة صون صحة المرأة، ولبدء إصلاح ما فسد في الأعوام الثمانية المنقضية.

"وتشير تقديرات الاتحاد الدولي لتنظيم الأسرة (IPPF) إلى أنه خسر ما لا يقل عن 100 مليون دولاراً أمريكياً، خلال فترة إدارة بوش، صُرّفت في خدمات تنظيم الأسرة بغرض الحفاظ على الحياة، وخدمات الصحة الجنسية والإنجابية، التي تقدمها مؤسساتنا الوطنية الشعبية للمجتمعات في أكثر من 100 بلداً نامياً. وهذا التمويل كان بإمكانه أن يمنع حدوث 36 مليون حالة حمل غير مرغوب فيه و15 مليون عملية إجهاض مُحرض، بناءً على ثمة تقديرات مُعترف بها دولياً. وكان بالإمكان انقاذ 80.000 امرأة و2.5 مليون رضيعاً وطفلاً؛ تلك هي المأساة الكبرى! وهذه هي تركة قانون القمع العالمي الحقيقية".

إن قانون القمع، والفكر الخطير الذي يدعمه، أجبر المنظمات غير الحكومية من خارج الولايات المتحدة على أن تتخبر أحد أمرين اثنين: إما أن تؤدي عملها تحسباً لصحة النساء، وتعزيزاً لحقوقهن، أو تفقد تمويلها من الولايات المتحدة؛ فجعلها هذا القانون في وضع لا تُحسد عليه. وكان بإمكان هذا القانون أن يفرض قيوداً غير آمنة، وغير أخلاقية، على الأطباء الممارسين بالاتحاد الدولي لتنظيم الأسرة، ويشترط عليهم إخفاء المعلومات الطبية اللازمة عن مرضاهم؛ فينتهكوا ثقة مجتمعاتهم فيهم. إن هذا "القمع" يشكل انتهاكاً لحرية التعبير، وإن حدث ذلك في الولايات المتحدة، لكان قد حُكِم عليه بعدم دستوريته.

ولقد أضر (قانون القمع) ضرراً بالغاً بفعالية خدمات منع الحمل، والصحة الجنسية، وتنظيم الأسرة؛ وعدد المستفيدين منها عبر العالم، لا سيما في أفريقيا حيث لا تتعدى نسبة النساء اللاتي يستطعن الحصول على وسائل منع الحمل الحديثة 18 بالمئة، مقارنة بـ 56 بالمئة في بقية العالم النامي. وتقع اللائمة مباشرة على حرمان الاتحاد الدولي لتنظيم الأسرة وغيره من التمويل.

وعندما فقدت جمعية غانا لتنظيم الأسرة، وهي إحدى المؤسسات الرائدة في الصحة الإنجابية والجنسية، تمويل الولايات المتحدة برامجها الإفضائية الريفية، تراجع توزيع العوازل الذكرية بنسبة 40 بالمئة في ليلة وضحاها؛ ما أضر ببرامج الوقاية من فيروس نقص المناعة البشرية HIV وتنظيم الأسرة. علاوة على ذلك، فإن 38.000 امرأة ممن كُن يحصلن من جمعية غانا لتنظيم الأسرة PPAG على إمدادات منع الحمل بانتظام، لم يعد

From choice, a world of possibilities



ويواصل الدكتور جرير قائلًا:

"لقد أضر قانون القمع ضرراً بالغاً بالملايين الذين لا يبوحون بمعاناتهم عبر العالم؛ فقد قوّض دعائم النظم الصحية وعرّض حياة أفقر النساء وأضعفهن في الأرض للخطر إذ حرّمهن الحصول على خدمات الوقاية من فيروس نقص المناعة البشرية HIV ، وتنظيم الأسرة، والصحة الإنجابية والتناسلية، التي تنقذ حياتهن؛ فأصبحن عرضة لأخطار الإجهاض غير الآمن.

"والأدهى، إنه قد أرسى دعائم هجوم إدارة بوش المنظم على الحقوق الإنجابية، التي شهدت قمع ما جرى من مناقشات تناولت تنظيم الأسرة، على الصعيد الدولي، وانتهاك حقوق المرأة الصحية وما انطوت عليه من فوائد لها. إن الاتحاد الدولي لتنظيم الأسرة IPPF إذ يحتفي بالتزام الرئيس أوباما بنبذ كل ما يضر بالمرأة من سياسات، يتطلع قُدماً إلى العمل مع إدارة أوباما على فتح صفحة جديدة في صحة المرأة."

وعندما أعيد فرض قانون القمع في عام 2001، اعترفت المفوضية الأوروبية والحكومات المانحة بمدى شدة الضرر الذي قد كان من الممكن أن يحل بالإمدادات الصحية عبر العالم؛ فزاد تمويله لها كي يغطي جزءاً فحسب من تمويل الولايات المتحدة المفقود. فأغلقت العيادات أبوابها، وخسرت العاملين بها، وتقلصت خدمات الوقاية من فيروس نقص المناعة البشرية HIV ، وتنظيم الأسرة، والصحة الإنجابية والتناسلية؛ ما أضر بمجتمعات عديدة في البلدان النامية.

انتهى

للاتصال:

جوال +44 (0) 7799 335533

هاتف +44 (0) 207 939 8233

باول بيل

بريد إلكتروني: pbell@ippf.org